

Deux choses sont nécessaires aux peintres, la forme et la couleur ; ces deux choses sont également nécessaires aux musiciens, seulement elles changent de nom, et s'appellent, pour eux, mélodie et harmonie.

Malheureusement le résultat n'est pas le même ; car le peintre exprime une idée positive par des signes sensibles, matériels, que tout le monde peut comprendre et juger par la comparaison ; tandis que le musicien n'a, pour rendre la même idée, que des signes invisibles, aussi vagues, aussi étranges que la sympathie, sans modèle comme sans raison d'être ainsi plutôt qu'autrement. Fils de l'inspiration, ils échappent à l'analyse et au raisonnement ; inexplicables à l'esprit, le cœur seul peut les comprendre ; heureux quand l'artiste a pu les dessiner assez justes pour qu'on ne puisse les confondre !

Quelques compositeurs ont, il est vrai, produit des effets matériels : tantôt le mugissement de la tempête, tantôt le vent dans le feuillage, tantôt le bruit de la rame qui fatigue la vague, et mille autres imitations ingénieuses ; mais je nie que ces imitations soient une étude féconde en heureux résultats et capables de faire faire un pas de plus à l'art. Ceux qui ont dit que Beethoven allait, sur les dernières années de sa vie, s'inspirer de la grande voix des forêts pour trouver ses étranges mélodies, ceux-là ont oublié que le grand artiste était devenu sourd. Sans doute la contemplation de la nature est la meilleure source de l'inspiration ; mais chaque fois que l'art veut imiter, combien il reste au-dessous du modèle !

Ici je vais me permettre une petite digression, et vous conter un de mes meilleurs souvenirs.

C'était en automne, sur les dunes du petit village de *Villette*, à quelques lieues de Lyon, en remontant le Rhône ; à mes pieds, le fleuve coulait majestueux ; il entourait, comme une ceinture brillante, les nombreux îlots semés au milieu de ses eaux ; à l'occident, le soleil couchant reflétait de fantastiques lueurs ; autour de moi, j'entendais les troupeaux